

Le destin d'Askuwheteau

Par Robert Lalande

74, rue Moncion,
Gatineau, Québec J9A 1K5
roblala@videotron.ca

et ses coéquipières de l'équipe des Cas denses

Valérie Bouillant (2^e partie)

Denise Déziel (3^e partie)

France Roy (4^e partie)

Dans le cadre de la III^e course à relais des
Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)

Été 2016

Avertissement : Le présent récit ne se prétend nullement une représentation fidèle de l'histoire ou des us et coutumes algonquines. Tous les événements, lieux et personnages mentionnés dans le récit sont fictifs et non aucun lien avec des événements, lieux ou personnages existants ou ayant déjà existés.

Le destin d'Askuwheteau¹

Première partie - Robert Lalande

C'était aux premières lueurs de l'aube que le phénomène se produisait depuis des siècles. Tous les matins sans que personne ne le sache. Comme si le phénomène n'existait que pour lui-même. Sans attache à la réalité terrestre mais pourtant bien ancré dans la terre. Personne ne l'avait jamais observé. Étrange! Sur une planète ou fourmille pourtant des milliards d'individus rongeur à pleines dents chaque parcelle de ce sol qui assure leur survie.

Mais cela ne devait pas durer encore bien longtemps. Les rongeurs de terre n'avaient pas de limites. Tout balayer, scier, couper, aplanir, aplatir. Et ceux qui creusent, qui s'enfoncent et qui défoncent. Dangereux bulldozzeurs de sens et de matière.

Malgré cela, le dévoilement du phénomène pris avec le temps des détours inattendus, à commencer par ce qui fut son premier observateur : l'innocence même rampant sur le sol à la fin d'une magnifique nuit d'été, à la belle étoile.

En réalité, l'aventure commença quelques jours plus tôt alors que Kitchi² et son épouse Ashaisha³, décidèrent de quitter leur pauvre village pour passer l'été loin dans la forêt

¹ Askuwheteau : prénom masculin algonquin signifiant « il exerce la surveillance ».

² Kitchi : prénom masculin algonquin signifiant « courageux ».

³ Ashaisha : prénom féminin amérindien (groupe non spécifié) signifiant « espoir protecteur ».

avec leur deux jeunes fils : Choyan ⁴et Askuwheteau. « Vivre dignement comme nos ancêtres algonquins », s'étaient-ils dit.

Ils étaient partis un bon matin. Kitchi portant tout le matériel nécessaire à leur survie en forêt. Ashaisha avec Askuwheteau sur son dos, encore trop petit pour marcher. Le jeune Choyan, lui, marchait quelques pas derrière son père. Il battait furieusement les bosquets de gauche à droite avec une longue branche qu'il avait coupée en utilisant le canif offert par son grand-père avant leur départ. Ils marchèrent ainsi plusieurs jours, s'arrêtant chaque nuit pour dormir et reprendre la route après le soleil levé. Plus ils s'enfonçaient dans la forêt ancestrale, plus ils se sentaient envahis par l'esprit du Grand Manitou. Ils montèrent leur tente très loin, sur un sol qui n'avait pas été foulé par quiconque depuis de très nombreuses lunes. Là où ils savaient que personne, sauf peut-être leurs amis algonquins, ne viendrait les déranger.

L'évènement se produisit seulement quelques jours après que Kitchi et sa famille furent établis. Ce jour-là, Kitchi décida d'installer sa famille autour du feu pour passer la nuit. Il faisait tellement beau et chaud. Le ciel était rempli d'étoiles. La chaleur se faufilait comme une douce brise enrobant les arbres, glissant avec douceur sur la peau de Kitchi et de sa famille. Ashaisha avait donné le sein à Askuwheteau juste avant de s'endormir avec le petit tout près d'elle. Un enfant calme et bienheureux lové au creux des bras de sa mère endormie. La nuit fût belle et paisible.

Juste avant l'aube, alors que le feu avait cessé de crépiter depuis déjà longtemps, Askuwheteau s'éveilla. Il quitta lentement les bras de sa mère et se mit à ramper lentement tout près d'elle, les mains et les genoux bien ancrés dans la terre de ses aïeux. Étrangement, sa mère ne se réveilla pas. Askuwheteau continua à ramper en

⁴ Choyan : prénom masculin algonquin signifiant « oiseau noir ».

faisant de petits balbutiements incompréhensibles et des gazouillis ingénus. Askuwheteau vibra. Comme une graine allant pousser sur la terre de sa forêt ancestrale.

Soudain, en soulevant un peu sa petite tête, il aperçut un grand jet de lumière qui émanait du sol, un peu plus loin de lui. Tout près d'un grand pin géant. Une lumière intense qui montait vers le ciel entre les arbres et allait rejoindre les étoiles encore visibles dans les lueurs rosées de l'aube ascendante. Fasciné, Askuwheteau s'assit d'abord sur ses petites fesses enrobées et frappa dans ses mains, comme pour applaudir le beau spectacle. Puis il se remit à ramper vers la lumière, encore trop jeune pour être conscient du danger, pour comprendre qu'il rampait innocemment vers sa destinée.

Et tout d'un coup, Askuwheteau se heurta contre quatre grandes pattes poilues. En levant la tête, il aperçut une magnifique louve argentée qui descendait lentement son museau vers lui, jusqu'à presque toucher son visage. Askuwheteau pris de surprise ne savait s'il devait crier, pleurer, fuir ou rester là. Figé. Puis la louve se plaça derrière lui, se pencha et, à l'aide de son museau, le fit habilement glisser à cheval sur son dos. Askuwheteau passa de la surprise et de l'étonnement au plaisir de se retrouver ainsi transporté. Il riait maintenant et s'agrippait instinctivement aux longs poils de la louve. D'un coup, celle-ci bondit vers la lumière. Askuwheteau n'avait pas peur. Il se sentait flotter sur le dos de cette louve. Comme si elle-même ne touchait pas la terre.

En un instant, ils se retrouvèrent à l'entrée d'une caverne, dissimulée par un bosquet d'arbres poussant serrés les uns contre les autres. Le grand jet lumineux se trouvait tout près de lui maintenant. La louve déposa lentement Askuwheteau sur le sol à l'entrée de la caverne. Sans soucis, le petit se remit alors à ramper. Il entra dans la

caverne quelques instants plus tard. C'est à ce moment-là qu'il appréhenda le phénomène qui allait marquer toute son existence.

Par Robert Lalande, le 28 mai, 2016

Deuxième partie – Valérie Bouillant

Le sol était parsemé de mousse ça et là, formant un long tapis menant jusqu'au jet lumineux. La pierre tout autour était comme phosphorescente, absorbant la lumière. Étonnamment, il faisait bon et non pas humide et frais comme l'on pourrait s'y attendre; et Askuwheteau continua donc à ramper, inconscient des circonstances extraordinaires dont il était témoin. Le petit, attiré par ce jet lumineux poussait de petits cris de joie tout en s'approchant de plus en plus près de cette source. Enfin, il arriva au bout du long tapis de mousse et fut forcé d'arrêter. Il était au bord d'un précipice du fond duquel le jet lumineux émergeait. C'était très très profond. Askuwheteau se leva soudain debout pour la première fois de sa vie, chancelant, et hypnotisé par cette lumière intense, avança vers le bord du gouffre, ses menottes tendues vers l'avant. Le jet lumineux se concentra davantage et aspergea le petit de toute son énergie. Ce qui l'immobilisa, et le sauva probablement d'une mort certaine. Puis, un anneau orange se forma dans l'iris de ses yeux d'un bleu très foncé. Askuwheteau, bien qu'il n'ait rien senti, était marqué pour toujours. Le jet devint alors beaucoup plus concentré, toujours sur son visage, ce qui le fit reculer de quelques pas chambranlants, loin du précipice, puis, plus rien. Le jet de lumière s'était éteint brusquement. Askuwheteau retomba, fort heureusement, sur le tapis de mousse et s'endormit.

Au campement, le jour était levé depuis au moins 45 minutes. Ashaisha s'était réveillée un peu plus tôt, affolée par l'absence de son petit. Elle avait tout de suite réveillé Kitchi et Choyan afin de chercher sa trace dans la forêt avoisinante. Désemparés devant l'absence improbable du petit mais toutefois, confiants de le retrouver à proximité, ils avaient rapidement rassemblé leurs bagages et grignotaient de la viande séchée tout en marchant et en appelant Askuwheteau. Ashaisha priait la Déesse Mère, la Terre, et l'Esprit du Grand Manitou de protéger son petit et de lui transmettre un signe. Choyan traînait de la patte et ronchonnait qu'il était fatigué. De toute manière, Askuwheteau devait avoir été mangé par les loups. Bien fait pour lui et bon débarras, pensait-il intérieurement. En effet, Choyan avait été détrôné par la naissance de son jeune frère, et la jalousie s'était emparée de lui.

Soudain, la jeune femme entendit un corbeau, symbole de mystère, de magie et de transition, provenant du haut d'une magnifique épinette noire. Lorsqu'elle le repéra enfin, le corbeau la fixait déjà d'un regard intense. Elle comprit que c'était le signe qu'elle attendait. Il croassa de nouveau avant de s'envoler vers l'est. Elle cria à son mari et à son fils qu'elle allait tenter de le suivre. Elle suivit donc le corbeau à la course, parcourant une vingtaine de mètres, et aperçut aussitôt son petit Askuwheteau.

Il était sain et sauf, endormi entre les pattes d'une jeune louve, à l'ombre de bosquets d'arbre, à l'entrée d'une caverne. Le corbeau se tenait tout près de lui, sur un gros rocher et croassa à nouveau, la dévisageant de son regard perçant. Des frissons la parcoururent. Sans plus tarder, elle s'approcha doucement de la louve, qui se réveilla, ne semblant pas surprise. La louve se dégagea lentement d'Askuwheteau, et repartit vers la forêt. Ashaisha prit son petit dans ses bras tendrement et le berça tout contre elle, en lui chantonnant un hymne algonquin, remerciant la Déesse Mère, la Terre et l'Esprit du Grand Manitou, pour leur protection. Askuwheteau ouvrit les yeux et sourit à

sa mère. C'est à ce moment qu'elle remarqua avec étonnement, le nouvel anneau orange dans ses iris bleus.

* * *

Les années passèrent, paisibles et heureuses, pour la petite famille. Askuwheteau et son frère devenaient de plus en plus autonomes. Ils allaient chasser et pêcher avec Kitchi qui leur transmettait les connaissances et les techniques de survie ancestrales. Ils avaient appris à respecter la nature et à ne prendre que ce qu'elle pouvait offrir. Ils avaient également appris de leur mère à reconnaître les plantes et même leurs propriétés médicinales. Malgré la jalousie de Choyan à l'égard de son frère, une complicité nouvelle s'était nouée entre eux après l'incident du corbeau et de la louve, comme aimait l'appeler Ashaisha. Ils aimaient se lancer des défis et se mesurer l'un à l'autre lors de toute sorte d'exploit de course, de natation, de chasse. Toutefois, si l'un d'eux avait besoin d'aide, l'autre accourait immédiatement

Le jour où Askuwheteau allait célébrer ses 15 ans, la famille se trouvait au bord d'une belle et majestueuse rivière, en haut d'une falaise. Plusieurs membres de la famille de Kitchi allaient venir les rejoindre pour célébrer cet anniversaire et du même coup effectuer les danses traditionnelles et rituels de passage à l'âge adulte. Des amis d'enfance de Kitchi allaient eux aussi participer à cette cérémonie en tant qu'invités d'honneur, étant donné que leur fille unique, Tala⁵, aurait 15 ans deux jours plus tard.

Askuwheteau s'était préparé à ce rituel pendant sept jours en méditant afin de se purifier l'esprit. Durant les trois derniers jours, il avait eu la même vision d'un corbeau sur un rocher à l'entrée d'une caverne. Dans cette vision, il approchait de la caverne d'où émanait un étrange jet lumineux, en chevauchant une louve. Lorsqu'il arrivait à l'entrée de la caverne, le jet lumineux touchait le corbeau et le transformait en oiseau

⁵ Tala: prénom féminin algonquin signifiant "louve".

blanc. Cette vision le troublait profondément car elle lui semblait étrangement familière, mais en même temps il n'arrivait pas à en dégager le sens profond. Il n'en avait parlé à personne, surtout pas à son frère Choyan, de peur qu'il le ridiculise durant la cérémonie d'anniversaire, et par respect pour Tala, pour qui il avait une profonde affection.

Le son du tambour retentit, lançant le début des festivités. Ils étaient au moins une cinquantaine à être réunis autour du grand feu. Le soleil arrivait à l'horizon, déployant des teintes d'oranger et de rose foncé. Le tambour s'arrêta brusquement, le silence se fit. Kitchi souhaita la bienvenue à tous les invités. Tous se recueillirent pour remercier l'Esprit du Grand Manitou et la Déesse Mère, la Terre.

C'est à ce moment que Choyan arriva en courant, désespéré et le regard sombre, Tala sur les talons. Quelques minutes auparavant, ils étaient en compagnie d'Askuwhteau, près du rocher où il aimait méditer, au sommet de la falaise. Askuwhteau regardait le soleil couchant quand il était soudain tombé dans une sorte de transe ou d'hypnose, le regard fixé sur l'horizon. Il marmonnait des choses incompréhensibles à leurs oreilles telles que "coupe à blanc", "désastre écologique". Ils avaient tenté de le sortir de cet état second mais sans succès. L'anneau oranger de ses yeux brillait plus que jamais.

Par Valérie Bouillant, le 19 juin 2016

Troisième partie – Denise Déziel

Alarmée par ces propos, Ashaisha se leva d'un coup, sans mot dire, suivie immédiatement par son époux, Kitchi. Elle le regarda et lui murmura : l'anneau! Ils n'en avaient plus reparlé depuis ce jour-là... Kitchi demanda alors à Choyan de l'accompagner sous la grande tente afin de discuter de la chose avec les anciens. Ils conférèrent des effets de la Quête de vision, ce rituel de purification lors de grandes étapes dans leur vie, en particulier lors de la puberté des jeunes hommes algonquins. Lors de ces jeûnes et de ces méditations, plusieurs prennent contact avec le grand Esprit Protecteur, sous la forme d'un animal ou d'un personnage mythique. Événement important pour un algonquin car cela pouvait lui assurer santé, prospérité et succès particulièrement lors de la chasse et de la pêche. Mais là, il se passait quelque chose d'incompréhensible. Ils étaient intrigués par les propos d'Askuwhteau dont ils ne pouvaient en comprendre tout le sens. Mais surtout par l'anneau oranger de ses yeux, qui selon Choyan, brillait de mille feux et semblait lancer des éclairs.

Kitchi se mit alors à leur expliquer les circonstances particulières entourant l'apparition de cet anneau. La louve, le corbeau... « C'est un mystère surnaturel, qui est potentiellement bénéfique mais qui peut devenir dangereux s'il est traité avec insouciance ou irrévérence. Ce mystère ou cette puissance serait une émanation des esprits » expliqua Ojibwa, le chaman guérisseur. « Il peut s'agir d'une perte de l'esprit ou d'un phénomène témoignant d'un pouvoir extraordinaire mais je dois le voir ». Après une quinzaine de minutes de délibérations, l'assemblée prit fin et il fut convenu que Kitchi irait retrouver son fils, accompagné du chaman.

« Il est temps de partir » dit Kitchi. Ojibwa prit avec lui plusieurs objets servant aux rituels de purification comme le calumet, des crécelles, un tambour et les roues médicinales. Ils emboîtèrent le pas à Choyan qui les conduisit vers son frère. Askuwheteau semblait toujours en état de transe. Ses yeux brillaient de tous leurs éclats alors qu'il décréta : « C'est urgent. On doit agir! On risque de perdre toutes nos terres. » Ojibwa s'approcha de lui et l'enfuma de sauge pour les purifier tous deux ainsi que le lieu. Aucune réaction. Kitchi et Choyan se tinrent en retrait. Il utilisa le calumet en fourrant la pipe d'un tabac fort et bien frais pour amadouer les esprits. Il leur en offrit ainsi qu'à Wheteau, qui l'ignora complètement. Puis il prit son tambour qu'il battit au son de sa voix et de ses incantations pour amener à lui l'Esprit de la divination. Il désirait également faire vibrer les énergies de Wheteau qui semblait prostré dans ses pensées. Il tournait et retournait auprès de lui se rapprochant de son cœur faisant chanter son tambour avec sa mailloche, guettant un signe de sa part lui indiquant qu'il se mariait avec son essence divine. Encore rien qu'il put observer!

Il pensa utiliser les roues de médecine : symbole de sagesse amérindienne lui permettant de ramener l'équilibre et de repérer toute perturbation dans le domaine matériel ou spirituel. Mais il opta plutôt pour la tente de sudation. Cette tente chaude comme un sauna lui permettrait grâce à la noirceur et la chaleur des lieux d'établir un contact plus direct avec Askuwheteau l'encourageant à se délester des mauvais esprits et d'entrer en communication avec le grand Esprit. C'était un rite de purification essentiel. Il pourrait alors y prier sous sa gouverne ce qui lui permettrait de relier le spirituel à son mental. Il savait qu'il n'avait pas utilisé la tente de sudation lors de ses méditations et de son jeûne et c'était peut-être la raison de ses égarements.

Il en avisa Kitchi qui fut d'accord. Il devait faire la cérémonie de l'Inipi dans la hutte de sudation. Ils devaient retourner près de la rivière Assinawan en haut de la falaise des

Grands Corbeaux où ils avaient installé leur campement et où les attendaient toute la famille. Là, une tente de sudation y serait installée et avant le lever du jour, Ojibwa pourrait officier la cérémonie.

Ils se mirent en route et Askuwheteau les suivit comme dans un état second. Juste comme ils franchissaient le lit de la rivière, Tala arriva à leur rencontre avec Tessouat, le chef de la tribu qu'elle était allée chercher. Tessouat était un vieux sage qui avait une grande connaissance de leurs rites mais aussi des blancs. Contrairement aux gens de sa tribu qui avaient vécu en vase clos, dans des villages loin de la civilisation, lui avait vécu dans son jeune âge dans une réserve près de la forêt, non loin des territoires des blancs. Il ne semblait pas surpris par les propos que lui avait rapportés Tala. Car il connaissait la coupe à blanc et ils en avaient discuté à de nombreuses reprises mais les blancs semblaient insensibles à leur environnement. C'est lors de cette période qu'il avait décidé de revenir près des siens et le sujet n'avait jamais été abordé.

À ce moment une volée de corbeaux croassa tout près d'eux, puis un mouvement furtif de ce qui s'apparentait à un loup... Ceci sembla faire réagir Askuwheteau lui ramenant tous ses souvenirs d'enfance en mémoire. Tout d'un coup, il prit l'ampleur de ce qu'il venait de vivre, se rappelant ses propos totalement fous et incompréhensibles. Il regarda Tessouat, effarouché, qui, en vieux sage, l'invita à s'asseoir tout près de lui et lui raconta son enfance... sa connaissance des blancs... et de leur inconséquence face à la Terre Mère, aux forêts, aux lacs et rivières qu'ils polluaient. C'est à ce moment qu'une lueur d'espoir apparut dans les yeux de Wheteau. Il venait de comprendre qu'il n'était pas fou et que ses propos qui semblaient incohérents avaient un réel sens. Il se sentit alors investi d'une mission et s'en confia à Tessouat. Tessouat qui sembla tout d'un coup subjugué par cet anneau orange autour de l'iris de Wheteau. Ce dernier hésita mais mis en confiance raconta à Tessouat l'origine de ses pupilles orangées.

Tessouat le regarda avec admiration et lui dit : « Askuwheteau, tu es très jeune mais tu sembles déjà investi d'un destin particulier. Viens avec moi et on va s'en parler. Tu peux demander à ton père et à Ojibwa d'être présents si tu le désires. Viens avec moi. »

Denise Déziel

Tripeuse03@yahoo.ca

819-771-9751

Juillet 2016

Quatrième partie – France Roy

Tessouat, Ojibwa, Kitchi et Askuwheteau reprirent le chemin du retour vers le campement de la falaise des Grands Corbeaux. Choyan et Tala les suivaient de près.

Dès leur arrivée, la famille et les amis réunis pour la fête vinrent à leur rencontre, ravis de revoir Askuwheteau pour célébrer avec lui. Tessouat leur demanda d'attendre et de poursuivre les festivités entre eux puisqu'une importante réunion devait se tenir sur-le-champ. Askuwheteau ne comprenait pas très bien les émotions contraires qui l'envahissaient soudainement. Autant Tessouat avait su gagner sa confiance, autant il craignait ce qu'il allait lui révéler. Tout à coup il aperçut sa mère à quelque pas de lui, souriante et visiblement heureuse de le retrouver. Il insista pour qu'elle se joigne à eux et c'est en lui tenant la main, comme un enfant qui avance prudemment sur un chemin inconnu, qu'il entra dans la tente du grand chef de la tribu.

Les cinq s'assirent en rond dans le tipi autour d'une faible braise qui lentement consumait depuis le matin quelques branchages de cèdre. Ojibwa jeta sur le feu du *foin d'odeur*, appelé aussi *les cheveux de la terre mère*, ainsi que de la sauge ce qui le raviva et propagea une odeur que chacun inspira profondément. Ces herbes sacrées allaient ouvrir leurs esprits à recevoir l'Esprit Suprême et transformer les ondes négatives en ondes positives. Une fois ce rituel terminé, Tessouat s'adressa à Askuwheteau:

« Tout à l'heure, je t'ai raconté un peu de mon enfance et je t'ai dit connaître les blancs, mais je veux t'en dire davantage. Dans la réserve où je vivais avec mes parents nous pouvions les rencontrer tous les jours. Ils m'intriguaient. Ils savaient des choses que j'ignorais. J'ai convaincu mes parents que je pouvais apprendre d'eux. Je suis allé à leur école, j'ai appris à parler leur langue, à lire, à écrire et à compter, pas très longtemps mais suffisamment pour découvrir leurs croyances, leurs lois, leurs valeurs et comprendre qui ils étaient. Puis alors que j'avais à peine 15 ans, ils m'ont demandé de travailler pour eux. Ma famille était très pauvre et le salaire qu'ils m'offraient, très bon. Pendant de nombreux et longs hivers, je suis allé dans les chantiers abattre avec eux des forêts et des forêts d'arbres. Quand je fus assez expérimenté, on me proposa un travail que seuls les plus courageux pouvaient accomplir; marcher et courir sur les billots qui flottaient sur la rivière à peine dégelée, dans les rapides, descendre ce bois jusqu'aux postes de sciage ou même plus loin jusqu'aux bateaux qui les transportaient sur le vieux continent.

Puis une nuit dans un rêve, j'entendis l'Esprit Suprême me demander si la forêt m'avait offensé pour que je veuille la détruire autant. Cette nuit-là, je m'étais endormi dans la peau d'un blanc mais au matin, je me suis réveillé dans celle

d'un Algonquin fier de son peuple et du sang qui coule dans ses veines. Ce fut terminé. J'en avais assez appris sur les blancs et je ne voulais plus vivre comme eux. Je ne suis pas retourné dans la réserve où j'avais grandi. Comme tes parents l'ont fait, alors que tu n'étais qu'un bébé, je me suis éloigné d'eux pour retrouver mes racines et vivre tel que notre peuple a toujours vécu, dans et avec la nature. »

Tous avaient écouté attentivement l'histoire de Tessouat mais Askuwhteau voulait en savoir plus au sujet des blancs. Ces mots qui surgissaient dans sa pensée délirante...coupe à blanc, désastre écologique.....et qu'il ne comprenait pas, appartenaient aux blancs. Qui étaient vraiment ces hommes pour lui inspirer les pires frayeurs et pourquoi aspirait-il à sauver de toute urgence la terre de ses ancêtres?

Tessouat reprit:

« La terre n'appartient pas à l'homme, l'homme appartient à la terre. Depuis toujours, notre peuple le sait et vit en harmonie avec la nature. L'eau, les plantes, les animaux, les arbres, les roches, le vent, le feu, l'air, la terre de notre sol et nous les hommes, sommes des produits de la nature. L'essentiel du blanc est différent du nôtre. Lui, il voit la terre comme une ennemie à exploiter et à dominer. Il la sonde jusqu'au plus profond de ses entrailles. Il l'éventre pour en extraire ce qu'elle contient de plus précieux. Il saccage, il achète, il vend et prend tout ce qu'elle offre sans jamais se soucier de lui rendre sa juste part. Dans les villes où il vit, il n'entend pas les sons qui nous guident et nous enchantent, ne sent pas les odeurs que nous reconnaissons, ne connaît pas les plantes qui guérissent. Il s'est fabriqué un monde contraire à ce que nous respectons et vénérons. Quand la feuille a terminé son cycle de vie, elle reste accrochée à

l'arbre. Il ne faut qu'un peu de vent pour l'en détacher. Il faudrait tout aussi peu pour que le monde de notre frère blanc s'écroule. Nous savons faire face aux froids, aux grandes sècheresses et nous avons souvent dû affronter le courroux du Grand Manitou. Notre peuple a connu les pires conditions et a appris que si la terre se retourne parfois contre lui, elle n'a jamais cessé de le nourrir, de l'abriter et de le protéger. La Terre est Tout et nous faisons partie de ce Tout. Mais l'homme blanc ignore encore qu'en la détruisant, il se détruit lui-même. Askuwheteau, tu as reçu un pouvoir magique et une mission qui te sera davantage révélée au fil du temps. Il te faudra t'en inspirer pour savoir comment et quand tu pourras agir. Tu n'es pas encore prêt à affronter un tel combat. Avec ton accord et celui des tes parents, je te garderai avec moi le temps qu'il faudra pour t'en apprendre davantage, te guider et te conseiller jusqu'à ce que l'Esprit Suprême t'indique le chemin qui restera à parcourir. »

Askuwheteau prit et garda longuement les mains de Tessouat dans les siennes en signe d'assentiment et regarda ses parents qui, d'un hochement de tête, consentirent à cet accord. Tessouat retira alors une plume d'aigle de sa longue tresse de cheveux et la piqua dans celle d'Askuwheteau lui conférant ainsi un pouvoir sacré et surnaturel.

Les chants et les danses des invités se faisaient entendre de plus en plus et l'odeur des grillades et des plats préparés pour célébrer le fils de Kitchi et Ashaisha mirent fin à leur réunion. Les invités avaient apporté des viandes, des poissons, des légumes, des fruits, des breuvages de thé et d'herbes, de l'eau fraîche et tous avaient participé à la préparation du festin. Le castor était à l'honneur puisque c'était le met préféré d'Askuwheteau.

Mais avant de déguster ce repas et comme il avait été convenu avec Kitchi, il restait un dernier rituel pour Askuwheteau, la cérémonie de l'Inipi dans la hutte de sudation célébrée par Ojibwa et qui devait se dérouler après la tombée de la nuit, avant le lever du jour. Tout était prêt pour accueillir le jeune homme qui, depuis les derniers jours, avait jeûné et ne s'était hydraté que d'eau de source. Afin de se purifier spirituellement, physiquement, mentalement et émotionnellement il pénétra dans la tente comme s'il entrait symboliquement dans le ventre de la Terre Mère pour se connecter à l'eau, à la terre, au feu et à l'air. L'eau jetée sur des pierres chauffées à blanc provoqua une vapeur qui se répandit à travers la hutte et même en dehors du lieu sacré, intensifiant les prières prononcées par les participants rassemblés autour de la tente. Une fois la vapeur dissipée, petit à petit les prières cessèrent, chacun restant en attente du signal de clôture de la cérémonie. Ojibwa sortit le premier de la hutte suivi d'Askuwheteau qui parut à tous purifié, renouvelé, transfiguré, signe d'une seconde naissance.

Plein d'allégresse et réjoui par l'abondance et la variété de nourriture, le groupe s'installa pour manger et festoyer tous ensemble. Une fois le repas terminé, bien repus, les invités demeurèrent assis en silence, le temps de fumer le calumet de paix avant de parler pour remercier la Mère Terre de ses largesses et offrir à Askuwheteau les présents qui lui étaient destinés et que chacun avait pris soin de bien choisir. Puis en cette fin de journée, on attisa l'immense feu de joie autour duquel on dansa en chantant des incantations au soleil disparu derrière les montagnes et à la lune qui, de sa pleine lumière, éclairait le campement, signe d'une bienveillante promesse de vie, de fertilité et de croissance perpétuelle.

Après cette danse de réjouissance, Kitchi remercia ses invités de leur générosité. Peu à peu, tous se retirèrent pour se reposer. Seul, Askuwheteau retourna dans la hutte de sudation. Assis devant les pierres refroidies, il médita un long moment et réfléchit à tout

ce que lui avait confié Tessouat. Il était maintenant certain d'être investi d'une mission tellement importante pour toutes les nations; mais elle lui sembla tout à coup mystérieuse, comme un défi insurmontable, impossible à accomplir. Il ferma les yeux, envahi d'un sentiment étrange d'impuissance. Il tenta d'éloigner les pensées négatives de son esprit mais elles étaient tenaces et minaient sa confiance. Quelqu'un était entré et s'était assis près de lui pendant ces longues minutes de méditation. Il reconnut cette présence, son souffle, son odeur et les battements de son coeur. Et c'est main dans la main qu'Askuheteau et Tala passèrent la nuit à invoquer les Dieux de lui venir en aide.

Par France Roy, le 08 juillet 2016

Dernière partie – Robert Lalande

À l'aube, épuisés, ils s'endormirent l'un contre l'autre. Ce sont les pas d'Ashaisha entrant dans la tente de sudation qui les réveilla. Elle ne fut pas sans remarquer avec satisfaction que son fils semblait s'être épris de la belle Tala qu'elle appréciait beaucoup. Ashaisha rappela au jeune couple que le soleil était levé depuis longtemps et que Tessouat attendait Askuheteau pour continuer son enseignement. Les parents de Tala, de leur côté, attendaient leur fille avec un brin d'impatience et d'inquiétude. Comme Tala allait partir, Askuheteau la retint par le bras, l'approcha et lui donna une longue caresse. Tala, gênée par ce geste devant Ashaisha, courut vers la sortie en gloussant de bonheur.

Askuheteau se rendit chez Tessouat. Commença alors une longue série de conversations entre les deux hommes. Elles pouvaient parfois durer jusqu'à tard dans la nuit. On les entendait à peine parler. Souvent Askuheteau montait le ton, comme

en protestation. Tout de suite alors les paroles de Tessouat se faisaient rassurantes et calmaient l'impétueux Askuwheteau.

C'est pendant cette même période qu'Askuwheteau et Tala se fréquentèrent assidument. Ils avaient même pris l'engagement de devenir un couple avant la fin de l'été, au grand plaisir de leurs parents.

Une nuit Askuwheteau et Tala, enlacés devant le feu de camp, s'endormirent à la belle étoile. Durant cette nuit, Askuwheteau rêva qu'il s'éveillait comme en transe, se levait et s'engageait sur un sentier étrange suivi de Tala. Un sentier difficile, jonché de racines, de hautes herbes et de longues branches. Puis apparaissait le fameux jet de lumière qu'il avait aperçu si jeune. Le jet de lumière qui montait vers le ciel. Tala, fascinée, s'approchait doucement de lui et, main dans la main, ils entraient dans la caverne juste derrière un grand pin. Les deux étaient alors submergés de lumière.

Le bruit d'un corbeau et le cri d'une louve réveillèrent Askuwheteau. Il se sentait étrange. Il savait qu'il venait de revivre ce moment de grâce qu'il avait vécu dans sa petite enfance. Qui le hantait depuis si longtemps. Mais dans son rêve, Tala était avec lui comme elle était là encore, couchée entre ses bras. Askuwheteau sentit soudain une force étrange. Non pas une force physique, Mais plutôt une détermination incorruptible. Ses conversations avec Tessouat lui traversèrent l'esprit. Celui-ci disait que les blancs arriveraient très bientôt et que sa tribu n'aurait pas le choix d'aller s'installer sur des territoires qui leur seraient réservés. Il passa alors de la grâce et de la légèreté au malaise, à la rage et à la révolte. Il réveilla Tala et lui raconta son rêve et partagea ses pensées avec elle.

Ce soir-là, la conversation entre Tessouat et Askuwheteau fut beaucoup plus mouvementée qu'à l'habitude. Des bribes de la conversation parvenait aux oreilles d'Ashaisha et de Kitchi dont le tipi était tout près : « langue de blancs », « culture de blancs », « argent de blancs », « coupe de blancs », « lumière perdue », « terres souillées », « peuple condamné ». Les voix devinrent si fortes que tout le monde entendait maintenant. Mais personne ne savait trop de quoi il s'agissait. Il était clair pourtant qu'Askuwheteau était sorti de ses gonds et que le chef Tessouat ne réussissait plus à le calmer.

Les deux hommes finirent par sortir en criant, ce qui ameuta une bonne partie de la tribu. Tout le monde formèrent un cercle autour d'eux et tentaient de comprendre le grand débat qui les animait avec autant de passion. Tala, la première, s'approcha des deux hommes les mains tendues vers eux, en signe d'apaisement. Askuwheteau s'arrêta net et se tut dès qu'il aperçu Tala. Mais tout le monde vit, dans ses yeux, les cercles orange transformés en jets de flammes intenses. Il jeta un dernier regard de feu à Tessouat, prit Tala par la main et fit signe à Kitchi, Ashaisha et aux parents de Tala de le suivre.

À la surprise de tous, la cérémonie d'union de Tala et d'Askuwheteau eut lieu le surlendemain dans un climat de tension, particulièrement lorsque Tessouat fut sollicité pour donner son assentiment final. Le jour suivant, les nouveaux époux quittèrent le village main dans la main avec le minimum dont ils avaient besoin pour leur survie. Ils s'enfoncèrent loin dans la forêt. Le plus loin possible. Ils n'apprendraient ni la langue ni la culture des blancs. Ils s'assureraient plutôt que la langue et la culture de leur peuple traverserait le temps. Ils en seraient la preuve vivante, ainsi que leurs enfants. Aux parents qui les regardèrent partir les larmes aux yeux, il ne restait plus qu'à prier pour

que le Grand Manitou les protège et que la Déesse Mère, la Terre leur procure ce dont ils avaient besoin pour survivre.

Peu de temps après cet évènement, les blancs arrivèrent au village et forcèrent Tessouat et sa tribu à s'installer sur un territoire qui leur avait été réservé. Mais l'installation de la tribu dans le village construit par les blancs ne se fit pas sans heurts. Si bien que le pauvre vieux Tessouat fut rapidement dépassé par les conflits, les plaintes et le désarroi de sa tribu entassée. Il tomba gravement malade et mourut seulement quelques mois après l'installation dans le nouveau village. Comme le voulait la coutume, les gens de la tribu tinrent un Grand Conseil et choisirent Kitchi, le père d'Askwheteau, à l'unanimité comme leur nouveau chef.

Plusieurs années passèrent sans que quiconque n'ait de nouvelles d'Askwheteau et de Tala. Tous conclurent qu'ils n'avaient pas survécus dans la forêt, au grand désespoir de leurs parents. Puis un jour, le journal des blancs rapporta que des bucherons s'étaient butés à une famille de « sauvages », installée illégalement sur des terres destinées à la coupe. Il y eut altercation, les parents furent arrêtés puis incarcérés. Leurs deux enfants, une jeune fille d'environ 2 ans et un bébé d'un an à peine, furent confiés temporairement au chef de la tribu jusqu'à ce que le destin des parents soit connu.

Askwheteau et Tala demeurèrent impassibles durant tout leur procès. Seuls Choyan et Kitchi tentèrent bien que mal de prendre leur défense. Les membres de la tribu ne savaient plus que penser. Askwheteau était-il un héros ou bien un simple d'esprit ayant des visions? Se révolter contre les blancs et leur envahissement n'était-il pas comme un coup d'épée dans l'eau?

Pendant qu'Askuwheteau et Tala purgèrent leurs peines de prison, Kitchi et Choyan firent construire une petite maison pour le couple et leurs deux enfants. À l'autre bout du village, près de la forêt. Mais quand ils sortirent de prison, Askuwheteau et Tala refusèrent catégoriquement de s'y installer. Ce fut seulement après d'intenses discussions entre père et frères que Kitchi consenti à ce qu'Askuwheteau et Tala érigent un tipi non loin de la maison, à la limite de la forêt.

Mais cela ne fit qu'un temps. Le gouvernement des blancs ne manqua pas de remarquer ce tipi construit presque dans la forêt. C'est ainsi qu'après injonctions et jugements de la cour, Askuwheteau et Tala furent contraints de s'installer dans la maison qu'on leur avait construite. Sous peine qu'on leur enlève leurs enfants.

Mais le tipi resta là pendant de longues années. Jamais Askuwheteau et Tala n'acceptèrent d'apprendre la langue ou la culture des blancs. Askuwheteau allait chasser et pêcher autant qu'il le pouvait avec ses enfants. Souvent, au retour des enfants de l'école des blancs (autre contrainte que le couple fut forcé d'accepter), toute la famille s'installait dans le tipi pour des soupers traditionnels. Durant ces soupers, Tala et Askuwheteau apprenaient à leurs enfants la langue algonquine et tout ce que de bons algonquins devaient savoir. Ainsi, au fur et à mesure que les enfants grandissaient, Askuwheteau et Tala ne cessèrent jamais leurs enseignements.

Un jour que Kitchi et Choyan voulurent organiser un grand pow wow traditionnel pour accueillir un grand homme blanc, ils se rendirent compte qu'ils avaient oublié comment la cérémonie se déroulait, ni même si elle était de mise pour une pareille visite. Ils demandèrent à Tala et à Askuwheteau de l'organiser mais, bien sûr, ces derniers refusèrent catégoriquement. Ce sont finalement les enfants de Tala et d'Askuwheteau qui leur donnèrent toutes les indications nécessaires pour tenir la soirée. Mais ils

refusèrent eux aussi de s'impliquer. La fête eut finalement lieu par un beau soir d'été alors que le monsieur blanc, que tout le monde appelait « Monsieur le député », était de passage. Le tout fut un succès.

Après ce pow wow, les habitants de la réserve se firent de plus en plus sympathiques envers Askuwheteau et Tala. Même que plusieurs parents commencèrent à envoyer leurs enfants chez le couple après l'école pour qu'ils leur apprennent la langue et les coutumes des anciens. Après un temps, même les parents accompagnaient leurs petits pour écouter Tala et Askuwheteau parler des us et coutumes de leurs ancêtres.

Un soir d'automne Askuwheteau et sa petite famille, son frère Choyan, leurs parents Ashaisha et Kitchi, et les parents de Tala, s'étaient installés près du feu en face du tipi pour fraterniser comme dans les temps passés. Choyan, qui avait trop bu comme d'habitude, se leva et demanda nonchalamment à son frère comment il se faisait qu'un être qui avait vu la lumière tout petit enfant, à qui on prédisait un si grand destin, n'était maintenant qu'un pauvre sauvage installé dans un tipi dégingandé, à l'ombre d'une maison de blancs. Alors que lui, il traitait toutes sortes d'affaires avec les blancs et s'était fait construire une belle grande maison de l'autre côté de la réserve, tout près du village des blancs.

Askuwheteau se leva et répondit :

« Oui je sais mon frère. À tes yeux je ne suis qu'un pauvre sauvage. Mais je sens toujours vibrer en moi la vie de nos ancêtres. Je suis comme ce vieil arbre là-bas. Regarde le, il a ses racines bien ancrées dans la terre de nos ancêtres. Malgré tout ce que lui a fait subir la Déesse Mère, la Terre.

Oui j'ai vu la lumière et, à cause de cela, comme tu dis, on m'a prédit un destin fabuleux. Mais de quel destin parles-tu mon pauvre Choyan? Pensais-tu que la lumière m'avait donné la force de changer le monde, de combattre et vaincre l'homme blanc? Non mon frère. La lumière est autre. Elle est une force à l'intérieur de moi.

Grâce à elle, j'ai élevé mes enfants comme ces jeunes arbres qui poussent droits, bien enracinés dans la terre de leurs ancêtres. Ils vont peut-être à l'école des blancs, mais ils savent aussi parler la langue de leur peuple. Ils savent comment tenir un vrai pow wow et bien plus encore.

Et toi, peut-être tu te crois plus blanc que blanc? Avec ta grande maison de blanc? Mais que fais-tu ici ce soir, seul, devant mon feu et mon tipi? Et pourquoi veux-tu tenir des pow wow pour accueillir tes invités blancs?

Oui les blancs sont puissants et connaissent bien des choses. Mais je me souviens des paroles que notre ancêtre Tessouat me répétait souvent durant nos longues conversations :

« Quand la feuille a terminé son cycle de vie, elle reste accrochée à l'arbre. Il ne faut qu'un peu de vent pour l'en détacher. Il faudrait tout aussi peu pour que le monde de notre frère blanc s'écroule ».

Domage que notre pauvre Tessouat n'ait jamais vraiment saisi la vérité profonde de ces paroles. À quoi sert de s'accrocher à une feuille décrépie et fragile alors que notre feuille à nous poussait, verte et forte, dans l'arbre de nos ancêtres. Choyan, la feuille de nos ancêtres frémit encore en moi grâce au vent

de mes souvenirs. C'est ce vent que je transmets à mes enfants pour qu'ils puissent le transmettre à leur tour. Voilà le seul pouvoir que la lumière m'a conféré.»

Askuwheteau se rassit en regardant Tala. Il lui prit la main et elle lui sourit tendrement. Après ce soir là, un nouveau respect envers Askuwheteau s'établit dans toute la réserve et, avec le temps, il devint lui-même un ancêtre respecté puis vénéré par toute sa communauté.

Puis un jour, dans la forêt amazonienne, un couple d'autochtones s'éloigna de leur village avec leurs deux enfants... Et par une belle nuit étoilée...

Robert Lalande

Le 11 août 2016